

## Pierre Meunier & Marguerite Bordat

### *Le marché de la peur*

En 2014 Pierre Meunier et Marguerite Bordat présentent un *Buffet à vif* dans le cadre du festival d'Avignon. Le concept : casser un buffet de campagne en direct. Les responsables du festival leur imposent une plaque de plexiglas pour protéger les spectateurs des éclats de bois. Cette peur de l'accident leur inspirent un colloque sur la sécurité et aujourd'hui un spectacle, *Sécurilif*®.



■ *Sécurilif*®, création de Pierre Meunier et Marguerite Bordat  
> 29 au 31/01 Théâtre des Îlets, 27 rue des Faucheroux 03100 Montluçon, 04 70 03 86 18  
> 2 au 4/04 Théâtre de Lorient, Le CDDB, 11 rue Claire Droneau 56000 Lorient, 02 97 02 22 70

**Théâtral magazine :** C'est la peur du risque ou la peur de l'accident qui est la source de cet excès de précautions ?

**Pierre :** C'est la peur du risque, l'envie que tout soit maîtrisé. S'il y a un écart entre cette projection du réel et l'effective réalité, c'est la panique. Et la peur du risque et la demande de garanties qui en découle gagnent les esprits à plein de niveaux.

**Marguerite :** C'est aussi le désir d'anéantir le risque par peur de la réprimande. Derrière, il y a la question de la responsabilité : qui va être responsable de l'accident ? Au théâtre, à cause de cela, on ne peut plus utiliser sur scène les matériaux qu'on veut et les spectacles n'ont plus d'originalité.

**Pierre :** C'est un gros travail que d'essayer de repousser les limites, il faut négocier mais ça prend énormément de temps.

“ C'est la poule aux oeufs d'or pour les organismes de certification...”

**A quoi est due cette déferlante de sécurité ?**

**Pierre :** Aux lobbys extrêmement puissants des organismes de véri-

fication et d'agrément. C'est la poule aux œufs d'or.

**Marguerite :** Beaucoup de citoyens qui glissent sur une peau de banane font un procès à leur maire parce que le sol n'a pas été nettoyé...

**Comment avez-vous conçu le spectacle ?**

**Marguerite :** Il y a beaucoup de barrières Heras pour représenter la limite, la séparation des territoires. Souvent les peurs ne sont pas à l'échelle des problèmes. On est très inquiet à l'idée de se faire voler son sac et beaucoup moins du réchauffement climatique. Du coup, le spectacle prend souvent une dimension burlesque et devient une espèce de divertissement tragique.

**Pierre :** L'appât du gain immédiat l'emporte sur toute réflexion éthique quelle qu'elle soit. Dans le cadre du réchauffement climatique il y a des intérêts électoraux qui dépassent la raison. Mais le spectacle ne donne pas de leçon, parce qu'on ne prétend pas être plus vertueux ; on a seulement envie de partager d'une manière ludique et heureuse cette inquiétude. Il y a un esprit grinçant en connexion avec le réel.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

## Montluçon → Vivre sa ville

**THÉÂTRE** ■ *Sécurilif*©, de Marguerite Bordat et Pierre Meunier, au théâtre des Îlets, du 29 au 31 janvier

# La satire comme remède à la peur

*Sécurilif*©, écrit et mis en scène par Marguerite Bordat et Pierre Meunier, se propose de guérir la peur chronique. Au théâtre des Îlets du 29 au 31 janvier.

Sid Benahmed

sid.benahmed@centrefrance.com

Qui n'a jamais rêvé de mettre sa peur en camisole ? D'échapper une bonne fois pour toutes à l'anxiété propre à la vie moderne ? Ne cherchez plus, *Sécurilif*© a la solution qu'il vous faut. Cette entreprise imaginée par Marguerite Bordat et Pierre Meunier, propose de conjurer vos peurs et angoisses, grâce à des remèdes homologués.

« De nos jours, c'est l'hypothèse du pire qui prime »



**RASSURANCE.** *Sécurilif*©, satire à l'humour grinçant d'un monde qui « ne supporte plus le doute ». PHOTO JEAN-PIERRE ESTOURNET

Ainsi, cette pièce se veut être une comédie à l'humour grinçant, dont on devine aisément les accents satiriques. Mais plus qu'une critique, pour Pier-

re Meunier, *Sécurilif*© est un état des lieux. Celle d'une société « qui ne supporte plus le doute, qui a désespérément soif de rassurance ». « De nos

jours, on nous enseigne qu'il faudrait se priver de toute la part aléatoire du vivant. C'est l'hypothèse du pire qui prime », estime-t-il.

Un refus de l'imprévisible que le dramaturge dit ressentir jusque dans son travail de création. À l'image de cette scène du spectacle *Buffet à vif*, ini-

tiée par Marguerite Bordat et Pierre Meunier au festival d'Avignon 2015, où meuble devait être détruit à grands coups de hache. « Il y avait une telle hysté-

rie autour de cette scène, tout cela pour un débris qui pouvait venir mourir sur un spectateur. »

Paradoxalement, Pierre Meunier note que certaines peurs, « plus concrètes », ne font guère frémir. « L'exemple le plus notable est sans doute la crise environnementale », dit-il.

### Travail collectif

Plus encore, les auteurs redoutent que cette peur chronique n'enraye l'imaginaire. Eux qui sont si attachés à un processus de création bien particulier. « Marguerite et moi avons trouvé un moyen d'échanges, une manière de nous stimuler mutuellement. Mais c'est toute la troupe qui participe au travail de recherche. »

Une improvisation générale en somme, qui se permet même quelques variations d'une représentation à l'autre. Sans doute un énième pied-de-nez à une époque où l'imprévu est plus que redouté. ■

**Pratique.** Du mardi 29 au jeudi 31 janvier au Théâtre des Îlets. Tarifs : de 18 à 5 €. Billetterie au 04.70.03.86.18.

**ENCHÈRES** ■ Plus de trois cents lots de livres

## Pour lecteurs et bibliophiles



**SOUVENIRS DE JÉRUSALEM.** L'ouvrage a été adjugé 650 €. PHOTO FLORIAN SALESSE

**Le premier rendez-vous de l'année à la salle des ventes, a réuni simples lecteurs et bibliophiles, attirés par de nombreux de livres.**

La fourchette moyenne des ventes d'ouvrages, souvent en lots, se situait entre 20 et 150 €. Néanmoins, deux ouvrages ont animé les enchères menées par Me Sylvie Dagot.

### Entre salle et Internet

Le premier était l'édition originale de l'ouvrage *L'ancien bourbonnais* d'Achille Allier, publié et

imprimé à Moulins à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Après de nombreuses enchères entre salle et Internet, il a été adjugé 500 € dans la salle.

Le second était l'album dessiné par le contre-amiral Paris, *Souvenirs de Jérusalem*, composé de lithographies des principaux lieux religieux de la ville. Publié en 1862, il a fait monter les enchères jusqu'à 650 €, toujours dans la salle.

Pour autant, de nombreux ouvrages et lots présentés ont dû être retirés de la vente. Ce qui peut se

comprendre, compte tenu de l'importance des lots soumis au marteau du commissaire-priseur, pas moins de trois cent cinquante et un au total. ■

### INFO PLUS

**Deux véhicules.** La séance avait débuté par la vente de deux véhicules. Ainsi, un Citroën Jumpy, de 2017, après de nombreuses enchères, tant dans la salle que sur Internet, a été adjugé 13.200 €.

HORS-SÉRIE  
5€  
90

CentreFrance

100 personnages de l'histoire du monde  
racontés aux plus jeunes

De 9 à... 99 ans

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX  
ET SUR [www.centrefranceboutique.fr](http://www.centrefranceboutique.fr)

la boutique

# « Sécurilif© », de Marguerite Bordat et Pierre Meunier

Publié le 19 janvier 2020 par Philippe Leclercq



— « Sécurilif© », de Marguerite Bordat et Pierre Meunier © Jean-Pierre Estournet

Pierre Meunier délègue. L'acteur-chercheur de formes n'est, cette fois, pas présent sur le plateau. Cependant, le trio d'actrices (Valérie Schwarcz, Sarah Cosset) et d'acteur (Bastien Grison), qui a pour mission d'incarner *Sécurilif©*, le nouveau spectacle signé du duo complice Bordat-Meunier, pétrit la même pâte (à penser) et les mêmes objets (du quotidien), et les interroge cette fois sous l'angle des risques et des dangers qu'ils représentent pour nous.

## Dangers et normes de sécurité

Tout semble donc nous menacer aujourd'hui. Le hasard, l'inconnu, l'*irrégulier*, l'instable, le précaire... Pour nous en protéger, et nous préserver des craintes que cela suscite en nous, l'univers de *Sécurilif©* est là, et fait la démonstration de ce que le monde nous invente, de la société de la « assurance » et des assurances, des normes de sécurité, des mesures de précaution, des interdits qui nous gouvernent. Défilent devant nous une joyeuse suite de tableaux-ballets, rythmés de la valse des experts de la protection et de la montagne de dangers qui nous attendent au coin du bois ou de la rue. L'échafaudage ou une branche menace de chuter, l'« exilé » force nos portes, le feu mijote un mauvais coup... Rien ne doit faire saillie, le désordre est proscrit. Il faut ranger, raser, élaguer, dégager derrière les oreilles pour que tout soit propre et tiré au cordeau.

Le fascisme insidieux de la norme et de la ligne droite a pris le pouvoir ; il ordonne les têtes et façonne les regards. Les professionnels de la règle jubilent ; la peur va bon train, elle se loge partout, en tout et

dans tous les esprits. Le climat est anxiogène. Les sirènes, qui hurlent en permanence dans la ville, ne disent pas le contraire. Il faut éviter la catastrophe, agir avant qu'il ne soit trop tard. L'heure est à l'urgence de la prévention et à la « rassurance », propice au commerce, et à la construction des murs et des grilles qui confinent et qui protègent, aux barbelés qui repoussent, aux alarmes qui préviennent. À l'alarmisme qui pousse au repli et au rejet. À la violence. À l'occupation générale de l'espace public par les « forces de sécurité », promptes à faire place nette, à mettre bon ordre. Et à nous rassurer moins qu'elles nous inquiètent...



— « Sécurilif© », de Marguerite Bordat et Pierre Meunier © Jean-Pierre Estournet

### **La réversibilité de la peur**

Dans le monde sécuritaire, l'homme doit se sentir protégé des autres et des dangers qu'ils incarnent, mais il ne doit surtout pas oublier qu'il a peur. Les obligations de sécurité sont là pour le lui rappeler.

Visibles ou invisibles, des barrières (de sécurité) s'élèvent autour de lui, se forment en lui, qu'il intègre, qui l'encadrent, le cadrent, le contraignent, l'entravent dans ses mouvements, guident ses gestes, le forcent à se retenir, à contenir ses velléités, ses idées, ses colères. Pris au piège de ses propres angoisses, que la société de la sécurité et l'univers de la surveillance entretiennent pour lui, l'individu obéit collectivement à la pression sécuritaire ; il répond aux normes, codes et limites qu'on lui impose et qui le soumettent, qui le censurent, qui l'incitent à l'autocensure. De peur de dépasser les bornes, d'enfreindre les injonctions de sécurité. De peur de se placer ou de mettre autrui en danger. Au propre comme au figuré, il ne faut pas heurter, (se) blesser.

Alors, pour ne pas risquer de perdre sa sécurité et s'exposer au danger, l'être accepte d'être contrôlé, fiché, palpé, observé, scruté, surveillé. Elia Suleiman ne disait pas autre chose dans son dernier film, *It Must be Heaven* (2019), le monde et les esprits sont en état de « palestination ». Partout la vidéo-surveillance, les contrôles de police, l'obligation de montrer « patte blanche ». Chaque passage de douane à l'aéroport est un *check-point*. Partout, l'obligation de se soumettre aux règles de sécurité, érigées aujourd'hui en normes obligatoires pour habiter le monde et accepter de vivre sous condition.

Mais, sommes-nous réellement les bénéficiaires de l'arsenal sécuritaire qui nous environne ? En connaissons-nous les limites ? Doit-on vraiment être protégé ? Et de quoi ?

La question de la sécurité, nous dit Meunier, nous désigne comme un groupe *a priori* apeuré, qui *doit* forcément avoir peur. Or, cette peur est l'endroit (ou l'envers) d'une situation que nous partageons avec ceux qui nous en défendent, et qui s'en préservent par là même. La sécurité à laquelle ils nous forcent est un garde-fou qui protège tout et tous, le dedans comme le dehors de la grille, du mur, des barbelés. Les deux bords du cordon de sécurité...



— « Sécurilif© », de Marguerite Bordat et Pierre Meunier © Jean-Pierre Estournet

### **Farce tragi-burlesque**

La sécurité assure le bon maintien de l'ordre ; elle est le nouvel ordre sournois qui tyrannise, qui affole, qui maintient dans la peur. La peur de manquer, la peur du lendemain, la peur de tout et de rien, la peur de la peur qui s'auto-alimente et creuse l'appétit de sécurité, le besoin insatiable de « rassurance ». La boucle est bouclée, le système tourne en circuit fermé. L'être est devenu l'artisan de sa propre prison. Les sirènes d'alerte hurlent pour le protéger, et couvrent le cri d'effroi de ceux qui s'en alarment avec Pierre Meunier et Marie-Josée Mondzain, venue le soir de la première débattre de ce qu'elle appelle avec justesse la *phobocratie*. Les agents de sécurité pullulent, les « voisins vigilants » des villages (se) surveillent, les puces magnétiques laissent en tout lieu la signature de notre passage.

La protection a un coût. Nous en payons déjà le prix. L'omniprésence sécuritaire angoisse, en raison notamment des dangers qu'elle présuppose. Chaque réglementation, qui prétend les combattre, est un nouvel outil d'oppression. Tout espace de fantaisie est désormais surveillé, tout endroit de hasard est placé sous contrôle. La mise aux normes « de sécurité » impose son diktat et freine les initiatives, empêche la spontanéité, limite la liberté de faire, d'agir et de créer. Gare à la sortie de route...

De cette possibilité d'accidents et d'heureux hasards (ou pas) – l'essence de la vie, en somme –, Meunier a élaboré un spectacle réjouissant, une farce tragi-burlesque qui étonne et détonne, qui grince de ces questions. De belles métaphores visuelles s'amuse de nos angoisses de la sécurité routière, de l'obscurité forcément menaçante, des métiers ou des comportements à risques... La chorégraphie

des corps et des objets rit (jaune) de ce(ux) qui nous inquiète(nt), de l'omniprésence sécuritaire qui est l'autre nom de la peur qui nous pousse au besoin urgent de « assurance ».

*Philippe Leclercq*

- *Du 14 au 26 janvier, à La Maison des Métallos à Paris. Culture Commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais les 13 et 14 février 2020. En tournée en province (dates à venir).*

Ce contenu a été publié dans **Théâtre** par **Philippe Leclercq**. Mettez-le en favori avec son **permalien** [<https://actualites.ecoledeslettres.fr/arts/theatre/securilif-de-marguerite-bordat-et-pierre-meunier/>].

WordPress Appliance - Powered by TurnKey Linux

## Securilif de Pierre Meunier et Marguerite Bordat

Posté dans 20 janvier, 2020 dans [critique](#).



*Securilif* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat

De quoi avons-nous peur au point de chercher à nous en préserver, au prix de la limitation de nos libertés ? Un thème actuel dans la sphère du débat politique mais que ce spectacle laisse au libre arbitre de chacun. Il s'apparente plutôt à «éclairer nos chemins d'inquiétude», comme le balance un représentant maladroit de la société de protection et d'assurance Securilif, venu nous vendre ses prothèses et autres dispositifs ...

Le duo désormais à la manœuvre de la compagnie La belle Meunière préfère nous emmener dans un malicieux dédale de poids, contrepoids, envois impossibles et chutes douloureuses, dans le pur style qui fut celui de Pierre Meunier : la mise en place de structures mettant à l'épreuve les dynamiques du corps. C'est fou ce que chacun peut avoir envie d'essayer sans prendre conscience des risques ! Monter en haut d'un mur, tailler sa haie... ou même simplement marcher dans la rue.

Du discours vendeur, on passe donc à la pratique. Cages protectrices mais enfermantes, portes et serrures à secret et le summum : le « bubble man », autrement dit l'enfermement d'une personne dans un bibendum de plastique, la rendant insensible à toute attaque ! Autant de scènes s'apparentant à la danse, au cirque, et même au cabaret forain, alors que se dévide un alphabet des risques dont on retiendra le très concernant : «attaque terroriste en milieu culturel»... Notre désir de catastrophe est quasiment égal à notre besoin de protection. Et la société Securilif l'a bien vu et veut «nous procurer une consommation fluide et confiante », au prix d'une position à adopter : »regarder chacun comme un ennemi ». Notre espoir que quelque chose se passe enfin, qu'une catastrophe survienne pour secouer, par exemple, notre soumission à l'état d'urgence, devient compatible avec notre éperdu besoin de réassurance.

Le diagnostic personnalisé de nos risques est à notre portée, peuple que nous sommes, venu de son plein gré à Securilif : nous serons « soulagés de nous-mêmes ». Etres de panique, aspirant à la tranquillité mais débordés par des pulsions autodestructrices qui peuvent nous jeter hors de nous-mêmes et les conseils de Securilif s'adressent à nous. Finalement, cette soirée dédiée à l'éradication de la peur et à «l'horizon légitime d'une quiétude retrouvée », prouve qu'une « alliance entre culture et sécurité » est possible...

Les trois acteurs déplace un grand nombre de matériels de sécurité : casques, cônes de signalisation, feux d'avertissement, triangles et autres gilets jaunes... Autant de signes avertisseurs du danger. La vie, c'est risqué comme un chantier en bord d'autoroute. Les interprètes se battent avec ces mécanismes, concepts et dispositifs absurdes dans un pas de trois terriblement burlesque. Les batailles les plus délirantes entre la matière sournoise et le corps fragile métaphorisent les démarches vertueuses à adopter. Un régal...

Marie-Agnès Sevestre

Jusqu'au 26 janvier, Maison des Métallos, en partenariat avec le Théâtre de La Ville, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, Paris (XI ème).

J'aime 0

### Visiteurs

Il y a **15** visiteurs en ligne

[contact](#)

# Geneviève Charras

L'amuse-danse !

vendredi 22 novembre 2019

"Sécurilif" : Assurancetourix au pouvoir ! Sas de confidentialité !



**MARGUERITE BORDAT & PIERRE MEUNIER**

**LA BELLE MEUNIÈRE FRANCE / COPRODUCTION**

*L'entreprise SECURILIF développe des solutions adaptées aux multiples circonstances où la peur se manifeste. Elle se fait fort de mettre à votre profit des remèdes pratiques, fables et homologués, pour rendre supportable la cohabitation avec ce sentiment que nous connaissons tous. Lors de cette soirée dédiée à la "rassurance", horizon légitime d'une quiétude enfin retrouvée, Marguerite Bordat et Pierre Meunier nous font l'article. Dans cette comédie grinçante à la tonalité foraine, pastichant cette soumission collective et non réfléchie au principe de sécurité qui ne cesse de grandir, un trio se débat avec des dispositifs et des mécanismes sensés ouvrir la voie à une sérénité mentale stabilisée et à la garantie d'une absence de danger. Ne vous inquiétez pas, s'il y a une forte dose d'imprévisible et une pointe d'aléatoire, l'équipe s'est assurée du sérieux de la chose auprès de philosophes, d'assureurs, de pompiers, de neurologues, d'alarmistes patentés, d'experts en évaluation des risques et de vendeurs de produits sécurisants. Nous voilà rassurés...*

Et voilà un démonstrateur, animateur zélé, sur le plateau nu pour faire le bonimenteur! Hors norme, féru de notion de protection, de confiance, prêchant pour les vaccins, pour "allez mieux", toujours mieux ! Pour en finir avec les arêtes, les angles droits, pour valider, constater les dommages sans les intérêts!

Pour la coordination collective, brandissant les arguments antidérapants, contre les sols glissants: sol si ré la mi la: sol ciré l'a mis là !

Peau de banane, allez vous rhabiller !

Derrière lui, deux femmes, ballerines blanches incertaines, évoluent sur un échafaudage, sans filet, prennent des risques inconsidérés, font le pied de nez à ces discours lénifiants et démagogiques..Des exercices de démonstration pratique pour confirmer que prendre des risques, c'est frôler le danger, avoir peur et se mouiller la chemise! Sur fond de cha cha cha moqueur et distancé, elles narguent nonchalamment notre facteur d'angoisses.

Procédure et procès au poing, il cause et démontre, les issues de secours, les sorties d'artistes comme solutions à la peur, balisant nos vies pour assurer la protection à tout prix.

Bien vu ce réquisitoire contre la prise de risque!

Oser dans le noir, toucher ou aborder son voisin durant le spectacle sera aussi une expérience à vivre en direct dans le suspens....Puis dans la pénombre on retrouve nos trois anti héros: un bon discours sur les facultés du système nerveux, du cerveau, "sympathique" agent de sécurité de nos corps en proie à la peur. Bleue ou de toute autre couleur!



Sur le dance floor, une des deux femmes, porte paroles de cette agence d'assurance et de surveillance, danse...Sans glisser, ni chuter! Et toujours cette voix off qui ,édicte les procédés de procédures anti risque!

Un géant emplâtré fait irruption sur scène, bibendum, bonhomme Michelin bardé de plastique blanc isolant et protecteur, "absorbeur" d'obstacles en tout genre. Empêtré, entravé, il ne peut évoluer et se fait trimbaler, manipuler à l'envie: mais il est en sécurité!

Astronaute désopilant. Dans une démonstration sauvage, ses deux compères l'agressent: il en sort indemne et heureux! Puis c'est un ballet de nymphettes en gilet jaune qui évoluent sur une musique de Lac des Cygnes: sautilllements, rebonds, pour brandir les triangles et phares de signalisation, feux de détresse et clignotants de nos appréhension à se jeter à l'eau!Un accident et voici des débris de corps, fragments de carcasse qui jonchent le sol. Des grillages de sécurité transforment le plateau en chantier plein de danger; derrière les barreaux, les trois personnages nous regardent.... Sur fond de symphonie pathétique, encore un bon discours démagogique sur le "bien être", bien naître pour mieux survivre et se préserver. "Parce que vous le valez bien", prenez soin de vous ! Ils ont du coffre fort nos héros de pacotille, agent de prévention, passeur de précaution, de trac et de couardise! La "journée du portail" avec son jeu de poignées de portes, "à portée de mains", sirènes d'alarme pour manifester son désir d'entrer en relation ou non, est un bel exemple de trucage et fraude, de mensonge. Mais convaincant les ignorants et les naïfs que nous sommes! L'état d'urgence, est de mise dans cette société, jusque dans le théâtre où tout est contrôlé comme dans les cours de récréation des écoles hyper sécurisées. En costume de Iron man,notre héros se plait à défier le danger puis c'est dans une cage improvisée que l'une des femmes est en proie à un monstre aérien, menace, objet suspendu à nos peurs qu'elle terrasse comme un dragon

Mais n'est pas St Michel qui veut et la relique demeure, objet de répulsion, dompté mais menaçant comme une épée de Damocles!

Une vitrine pare- balles comme une "papabulle", bulle pontificale en plexiglas réfléchissant, au final viendra enfermer et protéger notre bonimenteur, colporteur de fausses nouvelles, vendeur de vent Bien à l'abri dans son sas de sécurité mais bien berné par notre société de "couvre feu" garant de nos vies sans danger !Un vaste chantier, capharnaüm habituel de la "Belle Meunière" clot le spectacle: mettez votre ceinture pour repartir, vos feux de détresse et toute autre signe distinctif d'existence pour affronter votre retour: en toute sécurité !

A déguster sans limite de discrétion !!!

Au TJP jusqu'au 24 Novembre

*Cette nouvelle création s'inscrit dans la lignée de spectacles inspirés par divers matériaux et matières (cailloux, métal, tuyaux, boue), avec son lot de surprises en vue et de saut dans l'inconnu. Pierre Meunier et Marguerite Bordat se sont nourris de leur création Buffet à vif, présentée dans les Sujets à vif au Festival d'Avignon 2014, puis de la rencontre La Peur dans les théâtres initiée par le duo dans le cadre des rencontres professionnelles de l'édition 2015. Mais aussi d'un atelier-spectacle avec des étudiants de la Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst – Stuttgart (présenté aux Giboulées 2016) sur le thème de la destruction et du travail avec les étudiants de l'Ensat sur le thème de la peur en 2018.*

Geneviève Charras à [06:59](#)

Partager

---

Aucun commentaire:

[Enregistrer un commentaire](#)

**EON**

Numéro 97  
du 12 au 25 février 2020

# Y aura-t-il une fin aux inégalités ?



## Le marché de la peur

***Dans Sécurilif, pièce aux forts accents burlesques, le duo Meunier-Bordat met en scène la surenchère fatale du principe de sécurité.***

par Pauline Hachette

---

### *Sécurilif*

**Projet de Marguerite Bordat et Pierre Meunier**

**Texte de Pierre Meunier**

**En tournée à Loos-en-Gohelle,**

**Culture Commune, scène nationale  
du bassin minier du Pas-de-Calais**

---

Sur scène, l'entreprise Sécurilif, experte en solutions de sécurisation et procédés de réassurance de tout acabit, est venue nous offrir une soirée pour présenter ses innombrables *peace makers* et solutions de protection, sous le chapeau de cette irritante devise empruntée à l'air du temps : il n'y a pas de problèmes, que des solutions. Deux femmes et un homme (Suzanne da Cruz, Valérie Schwarcz et Bastien Crinon) font donc alterner, dans une succession de tableaux de nos peurs, discours de VRP et démonstrations en acte pour nous convaincre de leur capacité à limiter le risque et à outiller notre cohabitation avec l'angoisse. La peur de l'agression et celle de l'accident de la route, celle de la rencontre avec l'autre sous la figure d'un exilé ou d'un potentiel partenaire amoureux, toutes nos craintes se voient dotées de remèdes matériels sur un fond sonore incessant, entre ritournelle de téléachat, musique entraînante et sirène stridente. Une langue commerciale creuse et stéréotypée en émerge par endroits, poétique parfois à force d'absurdité, mais aussi figée qu'elle laisse l'individu intranquille. L'espace auditif saturé, comme l'espace scénique qui se remplit jusqu'à éclater en un champ de décombres, font en effet une démonstration inverse au discours : le puits de la peur ne peut être comblé. Une fois lancée, la machine à voir du risque ne s'arrête plus et la course pour le contenir est sans issue, sinon celle d'une solitude terrifiante.

Il est difficile de ne pas partager le constat d'où part la pièce: la peur est omniprésente dans notre société et elle est aussi facile à allumer qu'un incendie dans un sous-bois broussailleux. Le monde politique et marchand ne cesse de souffler avec cynisme sur les braises de ces craintes que l'on

attente à notre intégrité, que nos corps vulnérables soient blessés, nos propriétés menacées, notre fin hâtée. La plateforme d'appels de Sécurilif, jouée par les comédiens le soir de « Before la catastrophe #2 », et offrant aux appelants des réponses à leurs inquiétudes les plus variées, le soulignait plus encore : tout peut tourner à l'angoisse, du bonheur qui risque de prendre fin au bouton d'appel du bus grouillant d'invisibles bactéries. D'autant plus que notre petit moi trouve dans ce réservoir infini de phobies possibles des traits narcissiques qu'il aime à cultiver pour se distinguer. Au « et si » ascendant qui ouvre les possibles a donc fait place un « et si » inquiet qui se duplique en séries vertigineuses et nous assure que nous n'aurons jamais fini de nous prémunir. Pierre Meunier a évoqué lui-même les circonstances qui l'avaient conduit à l'écriture de cette pièce : « *l'expérience mouvementée* » du spectacle *Buffet à vif* (2014) dans un contexte de prolifération des normes de sécurité et les dialogues et ateliers qui s'en sont suivis dans différents cadres.

Si la critique d'une société qui surstimule la « conscience du risque » est aisée, il est moins facile de rendre compte de notre consentement, largement inconscient, au rognement continu de notre espace vital qui en résulte. Telles les grenouilles dans la marmite, nous cuisons doucement dans l'augmentation progressive des craintes jusqu'à ce que l'individu potentiellement récalcitrant que nous sommes ne soit plus capable d'un geste. Et c'est l'une des forces de la pièce que de montrer non seulement l'empire de ce conditionnel anxieux sur nos vies, mais aussi la loi de l'effort inverse qui le double: plus on cherche la sécurité, plus on trouve de raisons d'avoir peur ; plus on cherche à immobiliser un monde dont la loi est le branle perpétuel, plus on le sent nous échapper.

Le Bubble-man proposé par Sécurilif, vrai cocon censé nous protéger de toute agression, isole ainsi en même temps qu'il paralyse. Les grilles qui s'érigent sur scène autour des individus les mènent à un enfermement auquel l'assureur devenu vendeur de poignées de portail ne peut remédier. Non seulement notre peur trouve constamment de

## LE MARCHÉ DE LA PEUR

nouveaux objets, mais elle les produit. Elle construit la division et attise le petit sadisme ordinaire de l'autre que l'on voit sur scène s'escrimer avec zèle et de tous ses outils contre des protections vouées à l'échec. Le cercle vicieux qui s'emballe sous nos yeux semble alors nous souffler lui-même une issue : la vulnérabilité serait peut-être la meilleure des défenses.

Et c'est dans la mise en scène de cet être fragile et malhabile que le spectacle est peut-être le plus fort. Dès l'ouverture, les corps maladroits des danseuses en tutus et talons qui montent, à la façon de Buster Keaton, à l'assaut d'un échafaudage en déséquilibre en cumulant les inconsciences nous tiennent en alerte en même temps qu'ils nous touchent. Plus tard, dans un très beau tableau, ce sont trois corps réduits à leurs gilets jaunes fluorescents qui s'agitent dans l'obscurité du plateau, en un ballet incessant et saccadé sur un bord de route délimité par quelques triangles de sécurité rouges. Ces corps signalétiques, tantôt fluides, tantôt automatisés, sont bientôt aussi codifiés qu'illisible alors que la panique les gagne sous l'œil d'un petit chevreuil qui assiste en fond de scène en spectateur perplexe à cette chorégraphie fluorescente du désastre. Les mesures de prévention du suraccident s'éloignent et la pantomime s'autonomise dans une ambiguïté dont le sens reste suspendu et l'image persistante une fois la lumière revenue

L'autre corps vulnérable, c'est le nôtre, alors que, plongés dans le noir et le silence pendant un temps un peu trop « long » entre deux scènes, nous sommes rendus conscients de notre immobilité contrainte, de la promiscuité partagée avec notre voisin, ce corps nu sous ses vêtements comme nous le murmure la voix off qui s'élève au bout d'un moment. Meunier excelle dans son écriture à faire surgir en mots une sensation ou une idée restée inaperçue, à l'état flottant. Et à susciter le rire en même temps que la réflexion dans le moment même de ce surgissement. « *Quand donc va-t-il se passer quelque chose ?* », demande la voix qui nous tire de cette gênante attente, en mettant des mots sur la petite angoisse qui a gagné le public rappelé à son absence de maîtrise. « *Quelque chose se passera-t-il à nouveau ?* » Si la dramatisation offre une possible dérision devant nos hyperboles cachées, elle reconduit aussi, indirectement, à une question plus profonde au cœur de la démonstration farcesque de *Sécurilif* : à la pensée de l'événement comme risque, Meunier et Bordat substituent celle, benjaminienne, du caractère tra-

gique du non-événement : « *La catastrophe, c'est que les choses continuent comme avant* ».

C'est pourquoi, une fois dénoncé l'empire de la peur, la question du remède se pose. Notre époque aime à la nommer, un peu pompeusement peut-être, « courage ». Meunier et Bordat ont préféré, avec bonheur nous semble-t-il, « l'audace ». Plus modeste dans ses ambitions peut-être, plus joyeuse aussi dans son caractère impromptu et vital, plus proche de l'univers circassien et burlesque de La Belle Meunière, l'audace appelle à se lancer, à faire le saut. Elle joue avec l'accident, va de pair avec l'improvisation. Elle reconduit aussi plus facilement à l'autre question qui attend derrière le renoncement à nos peurs : qu'est-ce qui nous donne envie de liberté ? Vraiment envie.

La joie de l'exploration qui caractérise le travail de Meunier depuis ses débuts, et celle du duo Meunier-Bordat dorénavant, est à cette question une réponse des plus sûres. Dans nombre de leurs spectacles, elle est passée par la rencontre avec la matière, ses états et caractères, ses transformations, ses points de rupture, son étrangeté et la familiarité, voire les sympathies que nous développons à l'égard de telle ou telle de ses formes, les mécanismes et les forces qui la mettent en branle. De leur dialogue avec les pierres (le jubilatoire *Au milieu du désordre* fréquemment repris), la vase, un meuble réduit en petit bois (*Buffet à vif*), ou l'air (*L'homme de plein vent*, repris à partir de février) surgissent des interrogations vitales sur le drôle tragique de notre condition réglée par la pesanteur et sur nos touchantes tentatives pour y échapper. La rencontre avec ce qui résiste et ce qui cède enclenche dans ces pièces un processus de métaphorisation naturelle, aussi profond que joyeux.

Dans *Sécurilif*, le propos est plus démonstratif et inquiet, plus politique si l'on veut, et les deux soirées organisées à la Maison des Métallos avec Marie José Mondzain et Frédéric Gros le soulignent. L'état suspensif du questionnement cède la place aux questions que l'on soulève, et la matière habituellement invitée sur le plateau se fait matérialité, dotée de significations moins équivoques : grilles métalliques, brumes de l'ignorance ou barbelé agressif. On n'y regarde pas les poulies et crochets comme on contemple fascinés les ressorts qui mettent en action les pierres d'*Au milieu du désordre*. Pour qui est avant tout sensible dans cet univers à la liberté de l'exploration et à la jubilation de l'étonnement toujours renouvelé et si magnifiquement incarné par Meunier sur scène, la voie peut y sembler plus étroite. Elle n'en suscite pas moins un appel au plaisir d'oser éminemment libérateur.